

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\)](#) Item 24. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

## 24. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés


[Discours du for intérieur](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

*Ce document est une réponse à :*

[12. Val-Richer, Mercredi 26 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

[13. Val-Richer, Samedi 29 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

**Collection 1837 (7 - 16 août)**

*Ce document est une réponse à :*

[20. Val-Richer, Jeudi 10 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-08-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Me voici là où je vous ai vu, où je vous reverrai ! Je me sens mieux.  
Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,  
n°49/76-78.

## Information générales

Langue Français

Cote

- 95-96, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/352-358

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

24. Hôtel de la Terrasse, samedi 12 août

3 heures

Me voici là où je vous ai vu, où je vous reverrai. Je me sens mieux. Je suis sûre que vous comprenez cela, car vous comprenez tout ce que je sens tout ce que j'éprouve. Mon Dieu Monsieur que nous avons fait une bonne affaire de nous rencontrer. Je ne pense plus à notre bêtise. Elle a duré longtemps cependant, deux ans ! Je pense à l'esprit qui nous est venu tout-à-coup, à ce 15 de juin ! Mon cœur bondit de joie. Je regarde cette porte qui va s'ouvrir pour vous vendredi. Je la regarde presque comme je vous regarderai. Monsieur, je suis heureuse heureuse. Je le serai n'est-ce pas ? Vous viendrez. Vous ressemblerez à votre N°12, 13 qu'ils sont charmants ces N°. Je viens de les relire. Vous ne savez pas ce que c'est de lire des lettres pareilles assise sur le même meuble à côté de la même chaise où vous étiez placé. Dans ce moment cependant Je vous écris de mon salon. J'y étais bien triste. Ah mon Dieu le moment où vous m'avez quittée ! Vous ne savez pas... oui vous savez tout ce j'ai éprouvé. Je n'y veux pas penser. Je veux penser à vendredi. Et bien & vendredi je ne le comprends pas.

Dimanche, 8 heures. Je n'ai pas dormi et cependant je suis mieux. J'ai mille choses à vous dire, je n'en trouve pas une seule. Je suis heureuse autant que je me sentais triste. Monsieur je crois que j'ai les impressions trop mobiles, je ne sais pas gouverner mon imagination, elle m'emporte toujours. Vous me ferez du bien vous réglerez tout cela. Vous me donnerez l'habitude du bonheur aujourd'hui je n'en ai encore éprouvé que les tourments. Je suis pour vous ce que J'étais pour mes enfants, plein de passion et d'inquiétude. Vous ne me connaissez pas encore. M'aimerez-vous encore quand vous me connaîtrez mieux ? Monsieur, je le crois et puis je vous promets de devenir tout ce que vous voudrez que je sois. Ah quelle puissance vous avez déjà sur moi !

Qu'ai-je donc fait hier ? Je ne m'en souviens plus. J'ai déménagé. C'est fort ennuyeux, mais ce qui est plus ennuyeux encore c'est d'avoir trouvé des ouvriers dans mon appartement. Ils y sont encore pour trois jours. N'importe je ne me fâche pas. J'ai quitté ce bruit là pour le bois de Boulogne. J'y ai été seule, & là pas une âme. Les Granville les seules créatures humaines que j'y ai rencontrées. J'étais

dans la disposition la plus douce. Je pensais à vendredi. Il me semblait aussi que vous viendriez vous promener avec moi et tout me ravissait. Il m'a paru que je n'avais jamais vu le bois de Boulogne. Enfin Monsieur J'étais calme, bonne. Je dînai chez Lady Granville. Ah voici ce que j'avais à vous dire le duc de Palmella était placé vis-à-vis de moi à dîner, il m'a beaucoup regardée vous ne sauriez concevoir comme je lui en ai été reconnaissante. Je ne suis donc pas si changée et peut-être me regarderez-vous avec plaisir. Mais Monsieur je crains que non. Palmella à cette vieille habitude ; on retrouve toujours ce qui a plu une fois. Mais vous, je n'ai jamais pu vous plaire, et aujourd'hui j'ai de plus, l'air très maigre et malade. et vous ne me sauriez aucun gré de l'être à cause de vous. Voilà mon spleen qui me reprend. Pozzo vint le soir chez Lady Granville il venait d'arriver. Il a tout une autre physionomie à Paris, il à l'air jeune et gai, à Londres il ne va pas du tout. Il y est de mauvaise humeur et on l'est envers lui. Mon séjour à Londres ne lui a pas plu.

Imaginez que votre lettre ce matin court le quartier, et que je ne parviens pas à la tenir. Il valait bien la peine de me lever si joyeuse ; d'être si contente de me trouver à la Terrasse ! Ces murs que j'ai eu tant de plaisir à revoir, ils ne me disent plus rien, & ce petit morceau de papier que de douces choses il me dirait. N'avez-vous pas remarqué combien souvent les contrariétés les plus inattendues viennent traverser les joies les plus sûres ? Quoi de plus sûr que votre lettre aujourd'hui que je suis à Paris, et bien je passe d'une rue à une autre, et voilà que tout est dérangé. Pourquoi donc étais-je si gaie ? Monsieur rien ne dérangera Vendredi n'est-ce pas ? Adieu.

Voici ce que m'écrit la duchesse de Sutherland : " Parlez moi de M. Guizot. Je pense bien souvent à ces belles effusions, d'un cœur et d'un esprit bien remplis. Je vous remercie tendrement de m'en avoir montré quelque chose. Un cœur brisé qui n'en montre que mieux comme il bat." Ne trouvez-vous pas monsieur que c'est bien dit ? Vous ne saurez croire que de têtes exaltées pour vous. Pardonnez-le moi.

Adieu. Adieu. Je crois que je m'en vais courir moi-même à tous les grands et petits bureaux de poste. Le N°20 est venu, je n'ai que le temps de vous le dire.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 24. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/915>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 95-96

Date précise de la lettre Samedi 12 août 1837

Heure 3 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

24/

Hotel de la Terape Lundi 12 aout 95  
3 heures.

Une fois là où j'ai vu, où j'  
vous reverrai! j'ai vu mes amis. j'ai vu  
tous mes complices, car tous complices  
tout ce que j'ai vu, tout ce que j'ai éprouvé.  
mon Dieu combien j'ai vu de vous fait  
une bonne affaire de vous rencontrer.  
j'ai vu plus à votre lettre et à  
deux lettres, cependant, deux ans!  
j'ai vu à l'export j'ai vu un peu  
tout à coup; à ce 15 de juin! mon  
cœur bondit de joie. j'ai regardé cette  
porte qui va s'ouvrir pour vous. Vaudrait  
j'ai la regardé par un œil j'ai vu  
regarderai. Mon Dieu j'ai vu beaucoup  
beaucoup! j'ai le cœur si plein par? Vous  
sûrement, vous republiques à côté de 12  
13, qu'il soit charmant en 14? j'ai vu  
de la religion. Vous ne savez pas ce que j'ai vu  
de la religion, par ailleurs, après mes lettres et  
semble à côté de la même chose on

Vous dirai plus, dans le moment cependant  
si vous levez de mon salon. j'y étais bien  
triste. ah vous dirai le moment où vous  
m'avez quitté! Vous me saurez par... ou  
mon saury tout ce j'ai éprouvé.

Il n'y avait par plaisir. si vous suez  
à vendredi. et lui à vendredi, si vous  
comprenez par

Dimanche & lundi.

si n'ai par donné, & cependant si vous  
venez. j'ai mille choses à vous dire,  
si n'ai donné par vous seule. si vous  
venez autant que si vous voulez,  
triste. Mon Dieu si vous pourriez les  
impressions très vives, si vous  
par pourriez mon imagination, et  
m'importe toujours. Vous me ferez de  
bien, me réjouir tout cela. Vous en  
donnez l'habitude du bonheur, aujour.  
d'hui si n'ai mon éprouvé par le  
tout. si vous pourriez vous en

j'étais jeune une enfant, pleine  
de passion et d'inquiétude. Vous  
même vous êtes parvenue. et si  
vous vous souvenez quand vous avez  
commencé ainsi? Merci, je le sais  
et puis je vous promets de devenir  
tout avec vous même jusqu'à la fin.  
ah, quelle simplicité vous avez dit  
mes amis!

qu'il y a de bon fait bien, si ce n'est  
souvent plus. j'ai beaucoup  
fait de choses, mais après un  
plus long temps même j'ai eu  
beaucoup de soucis dans mon appa-  
rentement. ils y sont encore pour trois  
jours. maintenant je me confie par  
jeu plutôt à briser la porte de la  
Boulangerie. j'ai eu de la peine à la  
voir aller. la pauvre, les belles choses  
pourquoi j'y ai succombé.

24/

j'étais dans la disposition la plus douce  
 si j'avais à vendre. et me mettait  
 aussi par vous vendez, vous pouvez  
 avec moi, et tout me vaipait. et  
 m'a pasé jusqu'à l'année j'avais vu le  
 bon de Montagne. enfin l'homme,  
 j'étais calmer, bon.

je disais à lady j'avais vu. et  
 vous avez aussi à vous dire. le bon  
 de Montagne était placé sur à en d  
 avec à dire, il se a beaucoup de reproches  
 vous me tenez avec moi. et vous je  
 lui en ai été reconnaissant. je me  
 suis donc par le change, et peut-être  
 me reprochez vous avec plaisir.

mais l'homme je l'avais vu. et  
 de Montagne. et cette seule habitude; on  
 n'attend toujours ce qui a plus de  
 force. mais vous, je n'ai jamais pu  
 vous plaindre; et aujourd'hui, j'ai de  
 plus, l'ai très malade et malade

me  
 vous  
 non  
 tout  
 monde  
 une  
 je  
 suis  
 je  
 tout  
 cause  
 porte  
 je  
 réga  
 l'homme  
 s'imm  
 13,  
 de la  
 de la  
 une



et ton en un saug accueilli par d'  
l'être à cause de vous. Voilà mon  
splein pour une réponse.

Dorso veut le voir chez Lady J. et  
venant d'arriver. il a tout un autre  
phénomène à Paris. il a l'air jeune  
et gai. à Londres il en va par du  
tout. il y a de nouveaux beaux  
et on l'est avec lui. mon séjour à  
Londres en lui a par plus.

encore que votre lettre me met  
en quelque question, et que si je ne parviens  
pas à la tenir. il valait bien la peine  
de me le dire si joyeux; d'être si content  
de me trouver à la terrasse! me dire  
que j'ai eu tant de plaisir à revoir il  
me me dirait plus rien; et ce petit morceau  
de papier par où donner dans il me dirait  
si c'est pour par s'ennuyer combien  
souvent les conversations les plus intéressantes

trouvant toujours un jour les plus  
sûres, quoi de plus sûr que votre lettre  
aujourd'hui, pour venir à Paris; et bien  
si pas d'un rue ou une autre, et voilà  
que tout est dit. pour moi donc, et  
si je suis? Monsieur, vous en savez  
plus, n'est-ce pas?

Monsieur, vous savez bien la direction  
de l'Université. " parlez moi de M. G.  
je pense bien souvent à ces belles effusions  
d'âme et d'un esprit bien rempli.  
je vous remercie d'un document de ce genre  
mieux qu'un autre. un bon livre  
qui n'est pas une œuvre d'art, mais  
un bon livre, vous parlez Monsieur, que c'est  
bien dit? Vous ne sauriez croire que de tels  
ouvrages sont rares. pardonnez le mot.  
adieu adieu, si vous n'avez rien de plus  
à me dire, à la fois le grand & petit  
bonjour de Paris.

Le 20 octobre, j'ai vu par la poste de nouvelles  
lettres.